

Le bonheur des autres **Tomes 1 à 3**

Johannie Cantin

Numéro 142, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94477ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

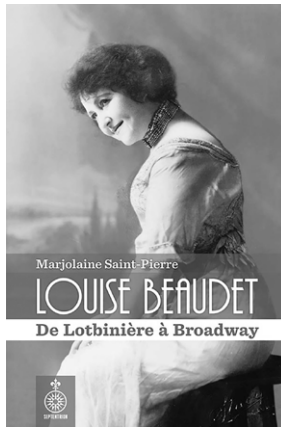
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2020). Compte rendu de [Le bonheur des autres : tomes 1 à 3]. *Cap-aux-Diamants*, (142), 49–50.



Marjolaine Saint-Pierre. *Louise Beudet. De Lotbinière à Broadway*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2017, 177 p.

Louise Beudet, ou « Little Miss Beudet », est venue au monde le 5 décembre 1859 et à vécu jusqu'à l'âge de 88 ans. Elle est décédée le 31 décembre 1947, mais, avant que les lumières s'éteignent sur sa vie, elle connut un succès international.

Elle eut une vie vraiment incroyable; elle est surtout connue pour avoir mené de front de brillantes carrières de comédienne et de chanteuse. Elle possédait tous les talents requis pour exercer ces métiers : une combinaison de beauté, de grâce, de charisme et de qualité de voix (p. 25).

Elle parlait couramment plusieurs langues sans accent, et s'est d'ailleurs souvent fait remarquer grâce à ce talent, à travers ses différentes prestations dans divers pays.

Elle tomba amoureuse de Daniel E. Bandmann. À l'époque, il était déjà âgé de 43 ans et en était à sa seconde noce (p. 39). Leur association de travail se transforma en relation amoureuse au fil du temps. Ils achetèrent même un ranch dans le Montana conjointement sans être mariés.

Après leur séparation, Louise ne récupéra ni ses biens ni sa part de la ferme. Daniel E. Bandmann alla même jusqu'à lui réclamer mille dollars de frais administratifs non payés (p. 118).

Elle entreprit une tournée mondiale en 1880. Elle se produisit entre autres en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Inde, en Birmanie, en Chine et à Hawaï (p. 46). Elle était si connue et si admirée que certains spectateurs s'évanouissaient lors de ses prestations.

À une certaine époque, elle était si populaire qu'un navire porta son nom. Et comme si sa carrière ne lui suffisait pas, elle se lança dans la production et dans l'embauche de ses propres comédiens. Elle fut même en vedette durant six mois pendant l'Exposition universelle de Chicago de 1893 (p. 95).

Vers la fin de sa carrière, elle se tourna vers le music-hall, puis vers le cinéma muet, et elle connut, encore là, un immense succès. Elle ne franchit cependant jamais le cap du cinéma parlant...

La vie de cette petite femme de Lotbinière fut véritablement extraordinaire, et c'est avec énormément de talent que l'auteure nous la fait découvrir. Son ouvrage est magnifiquement agrémenté de photos et de documents d'époque.

Il s'agit d'un livre vraiment passionnant et rempli de détails incroyables sur la vie formidable de cette jeune femme. Heureusement que des auteurs comme Marjolaine Saint-Pierre sont là pour nous faire connaître ces gens si importants et pourtant méconnus de notre histoire.

Johannie Cantin

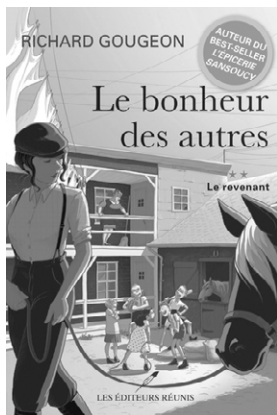


Richard Gougeon. *Le bonheur des autres*, tomes 1 à 3. Saint-Jean-sur-Richelieu, Les éditeurs réunis, 2016 à 2018.

Le bonheur des autres est une série historique se déroulant sur trois tomes. Une fois de plus, Richard Gougeon nous fait découvrir

des personnages forts, uniques et attachants. Avec l'immense talent qu'on lui connaît, l'auteur nous transporte dans le Québec des années 1930 à 1950.

Le lecteur entre dans le quotidien d'une famille merveilleuse, mais aussi de son entourage immédiat avec qui elle partage sa routine. Grâce à l'auteur, on arrive parfaitement à saisir toute l'essence de la vie de quartier qui entoure la famille.



L'histoire débute en 1930 à Rivière-au-Renard. Mélina est envoyée à Montréal comme gouvernante, et c'est là qu'elle fait la rencontre de son futur époux, Antonin. Ce dernier met sur pied une petite entreprise de livraison dans le quartier populaire de Hochelaga, grâce à l'écurie qu'il vient d'acquérir.

Le couple vivra quelques années de bonheur, mais des événements tragiques viendront éprouver la famille. Mélina, femme forte et déterminée, mettra alors tout en œuvre pour préserver le noyau familial et voir à ce que ses filles ne manquent jamais de rien, malgré la perte tragique d'Antonin.

Au fil du temps, Mélina laisse un autre homme, Médard, entrer dans sa vie, mais ce der-

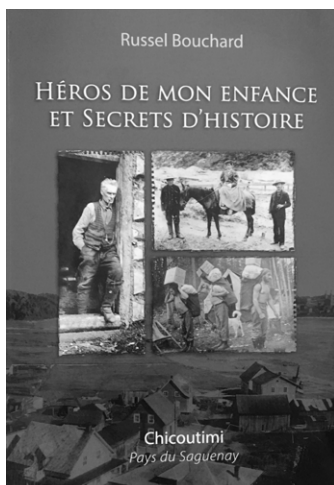
nier est loin de faire l'unanimité dans la famille. D'autant plus qu'il a été de longs mois sans donner de nouvelles durant la guerre et qu'il est revenu de celle-ci bien différent.

Il faut dire également que Mélina n'a pas complètement fait le deuil de son bel Antonin. Cependant, elle finira par comprendre qu'elle peut refaire sa vie, mais devra alors prendre de grandes décisions.

Angéline, de son côté, poursuit son travail à l'atelier de couture, et Bénédicte rêve de s'acheter un salon de coiffure. Encore une fois, sa mère sera là pour veiller sur elle et voir à son bonheur.

C'est à travers tous ces événements de vie que l'auteur dresse le portrait d'une mère de famille comme il devait en exister beaucoup à cette époque. Des femmes prêtes à tout pour faire le bonheur des autres, même à reléguer le leur aux oubliettes.

Johannie Cantin



Russel-Aurore Bouchard. *Héros de mon enfance et secrets d'histoire*. Chicoutimi-Nord, Québec, 2019, 377 p.

Ce nouvel opus de l'historienne de Chicoutimi-Nord Russel-Aurore Bouchard a la même facture que son incontournable trilogie des

Chroniques d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean (2011, 2012 et 2015). Ainsi, l'auteure offre en lecture cinq textes et un mémoriel visuel sur des thématiques et des territoires variés, mais qui ont en commun un lien direct avec le Saguenay-Lac-Saint-Jean et les personnes qui y ont fait pays.

Le texte qui ouvre le bal est assurément un apport majeur et indispensable à l'élucida-

tion de l'énigme et à la dissipation du flou historique qui entourent encore aujourd'hui un personnage plus grand que nature qui a participé à la naissance de la ville de Chicoutimi : Peter McLeod (1807-1852). Dans ce qui est un véritable polar à la saguenéenne, l'auteure fait le point sur ses plus récentes recherches et découvertes sur l'exhumation et le lieu de sépulture du Métis. « Et si nous nous étions tous trompés finalement? » (p. 19). C'est la preuve indubitable que les annales chicoutimiennes ont encore beaucoup à offrir aux chercheuses et aux chercheurs chevronnés qui n'ont pas peur de remettre en question l'histoire officielle!

On découvre ensuite un personnage moins connu, mais qui mérite pourtant de sortir de l'anonymat : l'insoumis Michel Simard (1799-1870). Le fondateur de l'Anse-aux-Foins a tenu tête aux messieurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Avec *La destruction du quartier de la Traverse de Sainte-Anne, une profanation environnementale, patrimoniale et historique sans*